Ethnobotanique ou ethnopharmacologie ?

P. Goetz

© Lavoisier SAS 2020

Ce sont deux termes souvent utilisés alors que les études qui leur sont consacrées ont un autre sujet.

L'ethnopharmacologie peut être définie comme « l'étude scientifique interdisciplinaire de l'ensemble des matières d'origine végétale, animale ou minérale, et des savoirs ou des pratiques s'y rattachant, pour modifier les états des organismes, le plus souvent à des fins thérapeutiques ».

Une étude ethnopharmacologique va de l'aspect botanique d'une substance (dans l'option pharmacothérapeutique) à la description des éléments chimiques qu'elle contient, ainsi qu'à des notions pharmacologiques et/ou cliniques d'une ou des parties utiles.

L'ethnobotanique permet de survoler toutes les utilisations d'une substance par l'Homme, en phytothérapie, en l'occurrence une plante médicinale. Son domaine d'étude implique une large gamme de disciplines depuis les recherches archéologiques sur les civilisations anciennes jusqu'à la bio-ingénierie la plus moderne, et souvent éloignée de la thérapeutique. Entreront dans l'ethnobotanique les extraits d'une drogue (partie de plante utilisée) dans une médication comme son utilisation dans toute autre activité.

En herboristerie, le bouleau a de nombreuses vertus. On utilise les bourgeons ou l'écorce sèche en décoction et les feuilles en infusion comme dépuratif. La sève de bouleau appelée eau de bouleau est également utilisée dans de nombreux pays. En médecine, on utilise la feuille de bouleau en poudre pour faciliter les fonctions d'élimination rénale et digestive. Mais le brai ou goudron de bouleau était largement utilisé comme adhésif dès le Paléolithique moyen. En Europe du Nord (Scandinavie, Pays baltes, Sibérie), le rhytidome (écorce au sens strict) de bouleau, tressé en lanières,

était utilisé à la campagne pour fabriquer des chaussures appelées *lapti* (лапти) en russe.

Entre dans l'ethnobotanique ce que l'on peut obtenir des feuilles du *Taraxacum dens leonis* comme une utilisation d'une guirlande à pendre au cou d'une personne. Ainsi, le pissenlit est connu pour son effet draineur de la vésicule biliaire et draineur des voies urinaires ; le pissenlit formait aussi de petits colliers pendus au cou des jeunes personnes pour éviter l'énurésie (ethnobotanique) (communication du Pr Mortier).

L'ethnopharmacologie s'occupe principalement de l'utilisation ancienne vernaculaire comme l'utilisation moderne de la même drogue. Pour faire une étude convenable, il faut connaître les personnes qui citent un ou des effets thérapeutiques. Enquêter d'où les individus tiennent leur savoir : ouï-dire, ancêtre familial, personne de la même tribu, livre, etc.

Il nous a été proposé une étude sur les plantes recherchées dans une certaine région pour lutter contre le cancer. Il est évident que celui qui cherche une plante anticancéreuse le fait pour traiter un cancer, mais lequel ? La personne a-t-elle seulement la notion de ce qu'est un cancer ? Il y a de nombreux types de cancer et donc des modalités de traitement possibles très nombreuses. De quel type de cancer s'agit-il ? Le terme « cancer » est à la fois précis pour l'esprit d'un individu et trop vague comme notion scientifique. Quel mode d'action doit avoir une certaine plante anticancéreuse pour être efficace ? Si de nombreuses limites ne sont pas posées, une telle étude devient un fourre-tout inutilisable. Il s'agit d'un travail anthropologie, mais n'a rien à voir avec une étude ethnopharmacologique.